



P. OVIDII
: NASONIS
METAMORPHOSEON

LIBER X.

ARGUMENTVM.

HIs porro nuptiis qui interfuerat Hymenæus ,
ad Orpheum inde se contulit ; sed malo omi-
ne , quandoquidem mox obiit Eurydice ; & postea
secundò. Cum quidem non aliter obstupeat Or-
pheus , quàm qui Cerbero conspecto saxeus est ef-
fectus. Postea cum in monte quodam varias trans-
formationes lyra exprimeret, accurrerunt ad eum ar-
bores omnes, & inter cæteras pinus ex Aty, & cu-
pressus è Cyparisso mutata.



LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE X.
ARGUMENT.

L'Hymen qui avoit été de ces nœces se trouva de même à celles d'Orphée ; mais il n'y fût d'aucun bon presage ; car Euridice mourut bien-tôt après , & perdit même une deuxième vie. Orphée n'en fût pas moins interdit que celui qui se sentit durcir en pierre à la vue du Cerbere. Comme il se fût ensuite retiré sur une montagne , où il exprimoit diverses metamorphoses sur sa lire , dont l'harmonie anima tous les arbres voisins qui accoururent en foule au tour de lui , il y remarqua entr'autres le Pin , auquel avoit été changé Acis , & le Cipres , qui avoit autrefois été Ciparisse.

FABULA I.

ORPHEI EURIDICESQUE
nuptiæ. Orphei ad inferos descensus. Ole-
nos & Lethæa in lapides.

INDE per immensum croceo vela-
tus amictu
Aëra digreditur, Ciconumque Hy-
meneus ad oras
Tendit ; & Orphæa nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem : sed nec solennia verba,
Nec latos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula
fumo,
Utque fuit, nullos invēnit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior : nam nupta, per herbas
Dum nova Naiadum turba comitata vagatur,
Occidit, in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam Rhodopæius
aëras
Deflevit vates ; ne non tentaret & umbras,
Ad Styga a Tanariâ est ausus descendere
portâ.
Perque leves populos simulacraque functa se-
pulcris

a Tanaria. Promontoire en Laconie par où l'on descen-
doit aux Enfers selon les sections des Poëtes.

F A B L E I.

LES NOCES D'ORPHE'E ET
d'Euridice. La descente d'Orphée aux
Enfers. Olene & Lethée changez en
pierres.



LE Dieu des nopces vêtu de jaune s'envola d'Egypte en Thrace où la voix d'Orphée l'appelloit. Il ne manqua pas de s'y trouver, mais il n'y prononça pas les paroles solennelles qu'il dit ordinairement à ces fêtes. Bien plus il n'y parût point avec un visage riant, ni avec de bons presages. La torche même qu'il tenoit en main, étoit d'une cire qui fondoit en larmes; elle petilloit en brulant, & quoi qu'il la secouât, elle ne rendoit qu'une fumée épaisse. L'événement fût encore plus funeste que l'augure, car la nouvelle mariée se promenant sur une Pelouse avec une troupe de jeunes Nymphes elle tomba morte à terre de la piqueure d'un serpent qui l'avoit morduë au talon.

En vain Orphée adressa ses plaintes aux Divinitez du Ciel, il se tourna vers les Infernales, & même il eût le courage de descendre aux Enfers par la porte de Tenare. Il passa au travers des phantômes dont ce

Persephonen adiit, inamœnaque regna tenen-
tem

Umbrarum dominum: pulsisque ad carmina
nervis

Sic ait: O positi sub terra numina mundi,
In quem recidimus quicquid mortale crea-
mur;

Si licet, &, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
Ternaⁿ Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa via conjux: inquam calcata venenum
Vipera diffudit; crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui: nec me tentasse negabo.
Vicit Amor. superâ Deus hîc bene notus in orâ
est.

An sit & hîc, dubito: sed & hîc tamen auguror
esse.

Famaque si veteris non est mentita rapina,
Vos quoque junxit Amor. per ego hæc loca ple-
na timoris,

Per Chaos hac ingens, vastique silentia regni,
Eurydices oro properata retexite fila.

Omnia debemur vobis: paulumque morati,
Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes. hæc est domus ultima:
vosque

Humani generis longissima regna teneris.
Hæc quoq; cum justos matura peregerit annos,

ⁿ Medusæi monstri. C'est le Carbere qu'Hercule entera
des Enfers.

pays est peuplé. Ensuite il aborde Proserpine & Pluton qui domine dans ces tristes lieux , & commençant à toucher son luth il se plaignoit en ces termes. Puissantes Divinitez qui regnez dans ce bas monde où tous les mortels sont precipitez , si vous me permettez de parler, je vous diray sans déguisement que je ne viens pas ici pour voir les Enfers , ni pour enchaîner vôtre chien monstrueux , ma femme Euridice qui est morte fort jeune de la morsure d'un serpent , est la seule cause de mon voyage. J'ay souffert sa perte autant que j'ay pû , & j'avouë sincèrement que j'ay employé toutes choses pour surmonter ma douleur , mais enfin l'amour l'a emporté. Ce Dieu est assés connu sur la terre , je ne sçay s'il l'est ici , je crois néanmoins qu'on l'y connoit. Car s'il faut ajouter foy à la tradition ancienne d'un enlèvement , l'amour a uni vos cœurs ensemble. Je vous prie donc par ces lieux pleins d'effroy , par l'immense étendue de ce cahos , & par le silence éternel qui regne dans vôtre Empire, je vous conjure, vous dis-je, de rendre la vie à Euridice que les Parques lui ont ôtée prématurément. Tous les hommes vous doivent tribut , & après avoir vécu quelque temps , les uns plus , les autres moins , ils viennent tous dans ces lieux vous rendre hommage , c'est leur dernière habitation , & ensuite vous regnez sur eux durant plusieurs

Iuris erit vestri. pro munere poscimus usum.

*Quod si fata negant veniam pro conjuge, cer-
tum est*

Nolle redire mihi. leto gaudete duorum.

*Talia dicentem, nervosque ad verba moven-
tem,*

*Exsanguis flebant anima. nec Tantalus un-
dam*

Captavit refugam: stupuitque Ixionis orbis.

Nec carpere jecur volucres: urnisque vacarunt

Belides: inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.

*Tum primum lacrymis victarum carmine fa-
ma est*

Eumenidum maduisse genas: nec regia-conjux

Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare:

Eurydicenque vocant umbras erat illa recentes

Inter: & incessit passu^o de vulnere tardo.

*Hanc simul, & legem Rhodopeius accipit he-
ros,*

Nè flectat retro sua lumina; donec Avernas

Exierit valles: aut irrita dona futura.

Carpitur acclivus per muta silentia trames,

Ardens, obscurus, caligine densus opacâs

o. De vulnere tardo. Euridice étoit encore boiteuse de la morsure du serpent.

siècles. Eurydice deviendra encore vôtre tributaire après la maturité de ses ans, je vous demande par grace de me la rendre vivante. Si les Parques s'y opposent, je suis résolu à demeurer ici & de mourir auprès d'elle.

Orphée exprima ses plaintes au son de sa Lyre d'une manière si touchante, que les âmes des enfers en pleurerent. Tantale tout alteré qu'il est, cessa de porter ses lèvres dans l'eau qui s'enfuit de lui à mesure qu'il en veut boire. La rouë d'Ixion s'arrêta, & les vautours affamez s'abstinrent de becqueter le cœur de Tytie. Les Danaïdes quitterent leurs cruches, & Sisyphé s'assit sur sa pierre sans songer à la rouler. On tient même que les furies qui n'avoient jamais pleuré, ne purent s'empêcher de verser des larmes au triste récit d'Orphée. Il obtint de Proserpine & de Pluton la grace qu'il demandoit. Eurydice fut appelée : elle étoit parmi les âmes nouvellement arrivées dans ces lieux, & comme elle avoit été blessée au pied, elle ne vint qu'à pas lents.

Orphée reçût donc sa femme avec cette condition, qu'il ne regarderoit point derrière lui jusqu'à ce qu'il fût sorti des enfers ; sans quoy il perdrait encore Eurydice. Ensuite ils se mirent en chemin par un sentier escarpé où le silence & les te-

Nec procul abfuerunt telluris margine summa.
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos : & protinus illa relapsa
est.

Brachiaque intendens, prondique & prendere
certans ,

Nit nisi cedentes infelix arripit auras.

Jamque iterum moriens non est de conjugē
quicquam

Quæstus suo : quid enim sese quereretur ama-
tam ?

Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Or-
pheus : (nas ,

Quam tria qui timidus , medio portante cæter
Colla canis vidit : quem non pavor ante reli-
quit ,

Quam natura prior, saxo per corpus oborto :
Quique in se crimen traxit; voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque ô confisa figura,
Infelix Lethæa, tuâ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides , quos humida sustinet
Ite.

Orantem, frustra quo iterum transire volentem,
Portitor arcuorat. septem tamen ille diebus
Squalidus in ripâ Cereris sine munere sedit.
Cura dolorque animi, lacrymaque, alimenta fuere.
Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilanibus
Hæmon.

Tertius aquareis inclusum Piscibus annum

nebres régnerent éternellement : ils alloient dans un moment revoir le soleil , lorsque l'impatient Orphée craignant que sa femme ne s'égarât , & brûlant d'envie de la revoir tourna la tête vers elle. Alors Eurydice disparût ; Orphée tendit les bras pour l'embrasser , mais il n'embrassa que l'air. Ainsi la malheureuse Eurydice mourût encore une fois , n'ayant à se plaindre de son mari que d'en avoir été trop aimée ; Elle lui dit le dernier adieu qui fut à peine entendu , & ensuite elle se replongea dans l'abîme des Enfers. Il ne fut pas moins saisi d'étonnement à cette seconde mort , que l'infortuné Olene quand il vit Cerbere chargé de chaînes & qu'il fut changé en rocher. Lethée sa femme eût le même sort ; & ces deux corps transformez en pierre se voyant encore sur le mont Ida.

Ensuite le triste Orphée conjura l'incorruptible Caron de le repasser dans les enfers ; mais n'ayant pû le fléchir il passa sept jours sans manger sur les bords du fleuve infernal. Le chagrin , l'affliction & les larmes lui servoient de nourriture , & après s'être plaint inutilement de la cruauté des Dieux infernaux il retourna sur le mont Rhodope & sur les rives de l'Heinus dont les flots sont le jouet des Aquilons. Trois années se passerent sans qu'Orphée

*Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus.
Fœmineam Venerẽ; seu quod malè cesserat illi;
Sive fidem dederat. multas tamen ardor ha-
bebat*

*Jungere se vati: multa doluere repulsa.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amo-
rem [tam
In teneros transferre mares: citraque juven-
Etatis breve ver, & primos carpere flores.*

F A B U L A II.

*Cantûs Orphei effectus mirabiles. Atys
in pinum.*

Collis erat, collemque super planissima
campi

*Area: quam viridem faciebant graminis herba:
Umbra loco deerat. qua postquam parte resedit
Dis genitus vates, & fila sonantia movit;
Umbra loco venit. non Chaonis abfuit arbor,
Non nernus p Heliadum, non frondibus esculus
altis,*

*Nec tilia molles, nec fagus, & innuba Laurus.
Et coryli fragiles, & fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Arnicolaque simul salices, & aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, & baccis carula tinus:
Nos quoque flexipedes hedera venistis, & una*

p Heliadum nernus Les filles du soleil & de Climène
qui étoient leurs de Phœton furent changées en peupliers.
q platanus genialis L'ombre du plane est fort agréable.

fût sensible aux propositions d'un second himen , soit qu'il regrettât encore Eurydice , où qu'il lui eût promis de ne pas songer à un second mariage. Cependant il arriva que plusieurs femmes le souhaiterent pour mari , mais toutes en furent rejetées. C'est lui qui le premier excita les Thraces à l'ainour abominable des garçons.

F A B L E II.

*Effets merveilleux du chant d'Orphée. Atyr
metamorphosé en pin.*

ORphée monta un jour sur une colline où il y avoit une plaine couverte d'un vert gazon , sans être ombragée d'aucun arbre. Il s'assit dans un endroit exposé aux ardeurs du soleil , mais après avoir joué de la Lyre ce lieu se trouva couvert de plusieurs arbres qui apportèrent avec eux tous les agrémens de l'ombre & de la fraîcheur. Les chênes , les peupliers , les cormiers , les tilleuls , les hêtres , les lauriers , les coudriers , les frênes & les sapins , les chênes verts & les planes ; l'érable , le faule & le lotos , le buis toujours verdoyant , les myrtes , & les figuiers avec leurs figues violettes vinrent s'y planter eux-mêmes. Le lierre

*Pampinea vites, & amicta vitibus ulmi:
Ornique, & picea, pomoque onerata rubenti.
Arbutus, & lenta victoris. premia palma:
Et succincta comas, hirsutaque vertice^q pinus;
Grata Deum matri. siquidem Cybeleius Attis
Exiit hac hominem, truncoque induruit illo.*

FABULA III.

Cyparissus in cupressum.

ADfuit huic turba metas imitata^r cupressus,

*Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, & nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis Carthae tenentibus
arva*

*Ingens cervus erat: lateque patentibus alas
Ipse suo capiti praebebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro: demissaque in armos
Pendebant verei gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur: parilique ex aere nitebant
Auribus in geminis circum cava tempora
bacca.*

*Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus praeberere solebat.
Sed tamen ante alios, Cae pulcherrime gentis
Gratus erat, Cyparisse, tibi. tu pabula ceruum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:*

^q Pinus. Attys aimé de Cibeles fut changé en Pin
^r Cupressus. Cypariss: favori d'Apollon fut changé en
Cyprés. L'épouse d'Attys de Cee dans le mont Egée.

remplant , & l'ormeau tout entrelassé de
septs de vignes , l'orme , & l'arbre qui
produit la resine , l'arboisier chargé de
fruit rouge , & le palmier qui couronne
les vainqueurs , allerent aussi vers Orphée.
Le pin ne manqua pas de s'y rendre ; il est
l'arbre favori de Cybele depuis que son
Prêtre Atys y fût transformé.

F A B L E I I I.

Cyparisse changé en Cyprés.

LE Cyprés qui s'élève en pointe fût
aussi du nombre des arbres que le chant
d'Orphée attira. C'étoit autrefois un jeu-
ne homme nommé Cyparisse qu'Apollon
aima passionnément. On rapporte qu'un
grand cerf qui étoit consacré aux Nym-
phes de Carthée , avoit un bois si touffu
qu'en pouvoit s'y mettre à l'ombre. Ses
cornes étoient dorées , il avoit un collier
enrichi de pierreries , des houpes qui lui
pendoient sur le front , & de beaux pen-
dants d'oreilles qui lui battoient sur les
temples. Ce cerf étoit si privé que contre
sa crainte naturelle il alloit dans les mai-
sons , & se laissoit toucher aux plus in-
connus. Tout le monde le caressoit , mais
entre autres le beau Cyparisse aimoit à le
mener paître , à le faire boire aux fontaines ,



P. OVIDII
 NASONIS
 METAMORPHOSEON

LIBER XI.

ARGUMENTVM.

Hinc cum Thraciæ mulieres illum discerpissent, in arbores mutatæ sunt. Tum Bacchus è Thracia recessit, & Midæ pro Sileno restituto auri copiam fecit. cujus cum illum pœniteret, in Pactolo lotus, arenas ejus aureas reddidit. Postea Phœbus pro iniquo judicio aures illi asininas tribuit. Quo facto, Troiæ mœnia humanam indutus formam, extruxit. Hanc urbem postquam cœpit Hercules, Hesionem Telamoni uxorem dedit : quandoquidem Peleus jam Thetidem post multas ejus transformationes duxerat: & ad Ceycem postea profectus, Dædalionem in accipitrem, & lupum in lapidem conversum, partim intellexerat, partim ipse viderat. Accidit deinde, in Alcyone, marito post naufragium sub Morphei si-



LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE.

LIVRE XI.
ARGUMENT.

LEs femmes de Thrace qui mirent ce Poëte en piéces, furent changées en arbres. Bacchus alors se retira de Thrace ; & Midas, pour luy avoir rendu Silene, en obtint le pouvoir de faire l'or. Ceste faveur lui étoit à charge lors qu'il convertit en or le sable du Pactole, en se lavant dans ses eaux. Apollon lui donna depuis des oreilles d'âne, pour le punir d'un mauvais jugement qu'il avoit prononcé contre lui : Après quoi ce Dieu revêtu d'une aparence humaine bâtit les murailles de Troïe. Lors que Hercule eût pris cette ville ; il donna Hésione pour Epouse à Telamon. Pelée avoit déjà épousé Tétis, après qu'elle lui eût échappé sous plusieurs figures ; & s'étant retiré auprès de Ceix, il en aprit la metamorphose de Dedale en épreuvier, & il fût témoin de celle d'un loup en une pierre. Il arriva ensuite qu'Alcione, ayant vu en

4 P.OVIDII NASONIS MET.LIB.XI.

gura per somnum confpecto, in avem, ficut & maritus, mutaretur. Quos in aëre volantes cum animadvertiffent quidam, Æſacum quondam in mergum qui tum forte aderat, meminerunt transformatum.

F A B U L A I.

ORPHEI CÆDES. SERPENS
in faxum.



ARMINE dum tali ſilvas, animosque ferarum

^a Threicius vates, & ſaxa ſequentia ducit ;

Ecce ^b *nurus Ciconum* tecta *lymphata* ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea percuffis ſociantem carmina nervis.

E quibus una, levem jaëtato crine per auram,
En, ait, en hic eſt noſtri contemtor: & haſtam
Vatis Apollinei vocalia miſit in ora.

Qua foliis præſuta notam ſine vulnere fecit.
Alterius totum lapis eſt : qui miſſus, in ipſo

^a *Threicius vates*. Le fameux Orphée étoit de Thrace.
^b *Nurus Ciconum*, C'eſt à dire les Bacchantes de Thrace, à qui Ovide donne le nom de Ciconie qui eſt une contrée de ce pays.

songe sous la figure de Morfée, son mari qui venoit de faire naufrage, fût changée aussi bien que lui en oiseau. Ceux dont ils furent aperçus en l'air se souvinrent d'Esaque changé de même en un plongeon, que le presentoit alors par hazard à leur vûë.

F A B L E I.

O R P H E E Q U I H A I S S O I T
*les femmes, est cruellement mis en pieces
 par les Bacchantes de Thrace. Un serpent
 est transformé en rocher.*



LANDIS qu'Orphée attiroit les bois, les bêtes, & les rochers par les charmes de son chant, une troupe de Bacchantes agitées de fureur, & revetuës de peaux sur l'estomach, aperçurent du sommet d'une montagne cet incomparable Poëte qui chantoit ses vers sur la lyre. Aussi-tôt une d'entr'elles qui avoit ces cheveux épars & flottans au gré du vent, se mit à dire tout haut : Voici cet homme, voila celui qui a tant de mépris pour nous. Et alors elle, lui donne un coup de sa javeline au visage ; mais comme le fer étoit entortillé de feuilles, il n'y fit qu'une legere marque sans nulle blessure. Une autre lui jetta une pierre qui s'arrêta quelque temps en l'air par la

6 P. OVIDII NASONIS MET. LIB. XI.

*Aëre concentu victus vocisque lyraque est ;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. sed enim temeraria cres-*
cunt

Bella: modusque abiit: insanaque regnat Eryn-
nis.

Cunetaque tela forent cantu mollita: sed in-
gens

*Clamar, & inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, & Bacchêi ululatus.
Obstrepuere sono citharæ tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.*

*Ac primum ætonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque fe-*
rarum,

*æ Manades Orphei titulum rapuere theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris:
Et cœunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt: structoque utrimque
theatro*

*Ceu matutinâ cervus periturus arenâ,
Præda canum est: vatemque petunt; & fronde
virenti*

Conjiciunt thyrsos, non hac in munera factos.

*Hæ glebas, illa dereptos arbore ramos,
Pars torquent siles neu desint tela furori;*

^c Berecynthia tibia. Il y avoit plusieurs jolies d. Au c
sur le mont Berccinthe en Phrygie aux sacrifices de Cy-
bele.

^d Mœnades. Du Grec *μαίνομαι* je suis en fureur.

voix charmante d'Orphée, & vint tomber à ses pieds, comme pour lui demander pardon d'avoir osé attenter sur sa personne.

Cependant ces emportées redoublèrent leurs attaques, elles ne garderent plus de mesure, & leur rage alla jusqu'à la fureur. Néanmoins ce musicien auroit amolli le fer & les pierres qu'on employoit contre lui, si les cris, le bruit horrible des flutes, les tambours, les battemens des mains, & les hurlemens horribles de ces Bacchantes n'eussent étouffé le son de sa lyre: Ainsi les rochers de ces lieux rougirent du sang d'Orphée dont ils n'avoient pû entendre le chant, alors ce nombre infini d'oiseaux, de serpens, & d'autres animaux qui étoient encore à l'entour d'Orphée ravis en admiration de sa voix, furent les premières victimes de ces furieuses Menades. Elles portèrent ensuite leurs sanglantes mains sur lui, & s'y jetterent en foule comme des oiseaux sur un hibou, quand ils le rencontrent en plein jour, ou comme des chiens sur un cerf qu'il leur sert de proie le matin dans l'arene d'un amphitheatre. Ainsi ces Bacchantes acharnées lui jetterent leurs tyrses couverts de feuilles, qui n'étoient pas fait pour servir d'instrument à leur mechanceté.

Les unes ramassent des mottes de terre, d'autres rompent des branches d'arbres, quelques-unes prennent des cailloux dont elles

8 P. OVIDII NASONIS MET. LIB. XI.

Forte boves presso subigebant vomere terram:

*Nec procul hinc multo fructum sudore pa-
rante*

Dura lacertosi fodiebant arva coloni.

Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt

Arma sui: vacuosque jacent dispersa per agros

Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.

Qua postquam rapuere fera, cornuque minaci

Divellere boves; ad vatis fata recurrant:

*Tendentemque manus, atque illo tempore pri-
mum*

*Irrita dicentem, nec quicquam voce mouen-
tem,*

*Sacrilega perimunt perque os (pro Jupiter!)
illud,*

Auditum saxis, intellectumque ferarum

Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.

Te mœsta volucres, Orpheu, te turba ferarum,

Te rigidi silices, tua carmina saepe secuta

Fleverunt silvæ: positis te frondibus arbor

*Tonsa comam luxit: lacrymis quoque flumina
dicunt*

Increvisse suis: obscuraque carba a pullo

*Naïdes & Dryades, passosque habuere capil-
los.*

*Membra jacent diversa locis. caput, Hebre,
lyramque*

Excipis; & (mirum) medio dum labitur amne,

*Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lin-
gua*

l'accablent cruellement. Leur fureur ne manqua point d'armes, car il arriva que des laboureurs, & des fossoyeurs qui travailloient en ces quartiers-là, voyant cette troupe de Bacchantes s'enfuirent d'abord, & abandonnerent leur travail & leurs outils, de sorte que les champs étoient parsemez de sarclets, de rateaux, & de bûches. Elles s'en saisirent brutalement, & après avoir detellé les bœufs, elles retournèrent sur Orphée pour terminer son destin. Il tendit les mains, & alors sa voix lui fût inutile pour la première fois, n'ayant pû toucher les cœurs de ces inhumaines qui le tuerent. Helas son ame sortit par sa bouche, qui avoit eu le don d'émouvoir les rochers & les bêtes les plus ferores.

Les oiseaux accablez de douleur, les bêtes sauvages les rochers & les forêts qui t'avoient suivi tres souvent au son de ta lyre, te pleurerent, malheureux Orphée. Les arbres depouillez de leurs feuilles en repandirent des pleurs: On dit même que les fleuves grossirent des larmes qu'ils verserent à ta mort funeste. Les Naïades & les Driades s'en habillerent de noir, & parurent toutes échevelées. Son corps déchiré en pieces fût dispersé en plusieurs endroits: On jetta sa tête dans l'hebre, & sa lyre flottant sur les eaux endoit je ne sçay quel son plaintif: Sa langue quoi qu'inanimée mur-

Murmurat exanimis: respondent flebile ripæ.

Jamque mare inuicta flumen populare relin-
quunt,

Et c Methymnæ potiuntur littore Lesbi.

Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis

Ospetit, & sparsos stillanti rore capillos.

Tandem Phœbus adest; morsusque inferre pa-
rantem

Arcet; & in lapidem rictus serpentis apertos

Congelat; & patulos (ut erant) indurat hiatus.

Umbra subit terras: &, quæ loca viderat
ante,

Cuncta recognoscit. quarensque per arva pio-
rum

Invenit & Eurydicen, cupidiſque amplectitur
ulnis.

Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo:

Nunc præcedentem sequitur, nunc prævi-
anteit:

Eurydicenque suam jam tutò respicit Orpheus.

FABULA II.

Bacchæ Thraciæ in arbores.

NON impune tamen scelus hoc finit esse
Lyæus:

Amissoque dolens sacrorum vate suorum.

c Methymnæ. Metimne ville située dans l'île de Lesbos.

& Eurydicen. Euridice femme d'Orphée.

LES METAM. D'OVIDE. LIV. XI. 11
muroit encore tristement ; & les rivages retentissoient d'une maniere lugubre.

L'hebre qui arrose la Thrace porta dans la mer sa tête & sa lyre vers les côtes de Lesbos : un furieux serpent qui s'étoit glissé sur ce rivage étranger , lecha son visage & ses cheveux , d'où l'eau découloit encore. Apollon qui se rendit là comme il étoit prêt à mordre , endurcit sa gueule ouverte , & le transforma en rocher , lui laissant la bouche beante.

Cependant l'ombre d'Orphée étoit allé aux Enfers , & il reconnut tous ces lieux où il étoit déjà descendu. Il y chercha Eurydice parmi les âmes pieuses , & après l'avoir trouvée , il l'embrassa tendrement. C'est là que ce Poëte & sa femme se promenant maintenant ensemble ; & marchant tantôt après elle , & tantôt devant ; il se retourne pour la regarder , sans apprehender de la perdre.

FABLE II.

*Les Bacchantes qui avoient tué Orphée
changées en arbres.*

BACCHUS ne laissa pas impuni le crime de ces mechantes femmes ; & touché d'une vive douleur de la perte d'un si grand Poëte,